

L'Echo des Charrois



Les Charrois de la Baie, Hillion

Randonnée à la Roche-Jagu, 5 octobre 2014

Newsletter n°21

Marie-Odile et Fernand nous avaient concocté une belle randonnée d'automne, avec un temps particulièrement serein.

21 octobre 2014

De plus l'organisation de la visite de l'exposition à la Roche-Jagu sur les artistes de Kirigami a été particulièrement intéressante et suivie par les participants.



Un pot dans l'ancienne ferme de Fernand à Ploezal a été également fortement apprécié.



Château de la Roche Jagu

Le château de la Roche-Jagu est une forteresse qui fut construite au XVe siècle et restaurée en 1968. Il est situé sur le territoire de la commune de Ploëzal dans les Côtes-d'Armor, Bretagne, France.

En 1773, le maréchal de Richelieu le vend à Mme Le Gonidec de Tressan.

Sa situation au sommet de la rive gauche du Trieux qui est très abrupte, permet d'avoir un point de vue exceptionnel sur les alentours et notamment sur le fleuve qu'il était autrefois chargé de surveiller.

Le monument qui lui appartient depuis 1958, est actuellement géré par le Conseil général des Côtes-d'Armor qui y organise les visites, de fréquentes expositions thématiques et des événements culturels. Durant l'été 2006, l'exposition concernait le lin, plante qui fut longtemps cultivée et transformée en Bretagne.

Ses jardins sont en visite libre, et des ateliers guidés y sont également organisés. Ils sont labellisés « Jardin remarquable ». Il fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis juin 1930, le portail d'entrée et le mur d'enceinte depuis janvier 1969[2].

Le château de la Roche-Jagu a pour sa partie la plus ancienne été construit à la fin du Moyen Âge et la façade sur la rivière assurait la défense par son chemin de ronde avec mâchicoulis. Le logis est constitué d'un seul corps de bâtiment en profondeur dont l'entrée se fait par une porte surmontée d'une niche. Le premier étage possède encore ses fenêtres à meneaux mais le second étage placé en retrait et la toiture ont été très remaniés.

La cuisine est la seule pièce conservée en état

Le château a été classé monument historique le 25 juin 1930 puis le mur d'enceinte, le portail et les pavillons qui l'encadrent le 27 janvier 1969.



Le Kirigami

Le kirigami (切り紙, kirigami?), de kiru (切る, kiru?, couper) et de kami (紙, kami?, papier), est le nom japonais de l'art du découpage de papier. On parle également de kirie (切り絵, kirie?, lit. « dessin découpé »), terme se différenciant du kirigami par l'absence de pliage.

Les origines du kirigami retournent jusqu'en Chine, où l'on pratiquait l'art du jiezhi. Le jiezhi regroupe l'ensemble des techniques de



ments sur cet art de manipulation du papier. On sait par contre, que l'usage le plus ancien du kirigami se faisait dans les cérémonies religieuses et dans les temples, principalement Shinto. Par la suite, il n'y a pas vraiment eu d'évolution, le kirigami a toujours gardé ses valeurs traditionnelles tout en suivant le progrès de sa parenté la plus proche, l'origami.



pliage et de découpage du papier. Par la suite, le jiezhi s'est répandu dans le monde entier pour subir plusieurs changements. De cet art, sont apparus au Japon l'origami, le kumigami, le chigiri, le kirie, le kirigami, etc.

Puisque le kirigami n'a pas eu une très grande influence dans le monde en dehors du Japon, il n'y a pas beaucoup de docu-



Randonnée aux Ponts-Neufs, le 19 octobre 2014



Randonnée très belle par un temps d'« été indien » favorable à ce genre d'activité. Un peu décevant que seulement 13 personnes aient fait le déplacement.

La randonnée était ponctuée en arrivant au Viaduc des Ponts-Neufs récemment remis à la circulation des piétons et



vélos par une conférence très suivie d'Alain Redot, de l'association des amis du viaduc, que nous remercions très chaleureusement ici-même sans oublier un passage au retour par la Vieille Croix de Bonabry (XVIème)



L'usine électrique du Pont Rolland

Le site est composé de plusieurs éléments : un barrage situé en partie sur la commune de Morieux, une prise d'eau qui alimente l'usine par une conduite forcée de 325 m, une cheminée d'équilibre qui régule la pression et évacue le trop plein que ne peut absorber la centrale électrique et enfin l'usine proprement dite. Le barrage est de type à crête déversante équipé de deux vannes de vidange permettant d'évacuer respectivement 31 m³ et 26 m³ par seconde. La retenue d'eau a un volume de 1 million de m³.



La particularité de cet ensemble est que l'architecte qui l'a conçu y a inséré des références à l'architecture médiévale. L'ensemble du bâtiment de l'usine est en moellon de granite, ses angles soulignés de pierre de taille de granite, ses fenêtres avec en cadrement de béton armé. Des contreforts en pierre de taille de granite viennent souligner ses angles. Le bâtiment comprend un sous-sol où se trouvent les turbines, un rez-de-chaussée qui abrite les transformateurs et les régulateurs et un étage carré duquel partent les fils qui vont distribuer le courant électrique sur le réseau. L'usine a conservé l'ensemble de ses machines de production d'origine.

En amont de la centrale, un bâtiment en grès avec des pierre de taille de granite dans ses angles, comportant un étage carré et un étage sous comble, pourrait correspondre à l'ancien moulin Rolland et a pu ensuite servir de logement ouvrier. Un décret du 27 février 1931 déclare d'utilité publique et autorise les travaux en vue de l'aménagement de la chute existant sur la rivière Le Gouessant pour la mise en service d'une usine hydro-électrique au Pont-Rolland. Cette centrale a été mise en service en 1935. La centrale produisait annuellement 2,4 millions de k Wh.



Le Viaduc des Ponts Neufs

Commentaire descriptif : Viaduc courbe franchissant la vallée du Gouessant entre Hillion et Morieux. D'une hauteur de 27,60 mètres, il est composé de huit travées d'arc en béton armé de 12 mètres d'ouverture chacune supportées par des piles en maçonnerie à section évidée en double T. Le viaduc comprend une passerelle d'accès à l'ouvrage comprenant 16 travées de 5 mètres. Les piles qui soutiennent quatre poutres en béton armé préfabriqué sont en maçonnerie ordinaire pleine avec angles en ciment armé. L'ensemble, d'une longueur totale

de 237,50 mètres, est couronné d'un tablier en béton armé pourvu de garde-corps en encorbellement.

Dimension(s) : 23750 l ; 2760 h

Typologie : Type Bréhec : pont sur piles en maçonnerie, à travées d'arc et garde-corps en encorbellement ; variante en courbe.

Eléments d'historique

Datation(s) principale(s) : 1er quart 20e siècle

Datation(s) en années : 1913



Auteur(s) de l'oeuvre : Harel de la Noë Louis-Auguste-Marie (ingénieur des Ponts et Chaussées) ; Monfort Louis (entrepreneur)

Justification de la (des) attribution(s) :

attribution par travaux historiques ; attribution par source

Commentaire historique : Viaduc construit en 1913 par l'ingénieur en chef départemental des Ponts-et-Chaussées Harel de la Noë. Le tablier a fait l'objet de travaux en 1923 par l'entrepreneur Louis Monfort de Lambézellec, près de Brest



Ligne Yffiniac - Matignon

La ligne d'Yffiniac à Matignon a été inaugurée en 5 étapes : le 23 février 1924 entre Yffiniac et Saint-Alban, le 11 juillet 1922 entre Saint-Alban et Erquy, le 3 février 1924 entre Erquy et Pléherel, le 3 novembre 1925 entre Pléherel et Plévenon, et le 27 juin 1926 entre Plévenon et Matignon. Elle a été fermée le 31 décembre 1948 et déclassée le 2 décembre 1949[

Elle se séparait de la ligne Saint-Brieuc - Moncontour au niveau d'Yffiniac pour longer la côte à l'est du département. Avec ses 51,5 km, il s'agissait de la plus longue des lignes du réseau. C'était sans doute la plus connue des lignes de l'est du département en raison de son aspect touristique

Le 14 septembre 1929, un train dérailla sur cette ligne aux environs de la station de Port-à-la-Duc. La locomotive tomba de la falaise. Le chauffeur, ayant sauté lors du déraillement,

